

CONSOLIDATION ET RETRAVAIL DISCURSIFS DE L'ETHOS PRÉALABLE : LE CAS DE PAUL BIYA DANS SON DISCOURS À LA NATION LE 10 SEPTEMBRE 2019

J.-J. Rousseau TANDIA MOUAFOU

Université de Dschang - Cameroun

rtandia@yahoo.fr

&

KIMBI Roger KIMBI

Université de Dschang - Cameroun

kimbiroger@yahoo.fr

Résumé: Ce travail ambitionne de mettre en lumière les procédés de consolidation et de retravail de l'ethos préalable aux fins stratégiques de regagner et/ou de conserver la confiance de l'auditoire dans le discours de Paul Biya, Président de la République du Cameroun, à la Nation le 10 septembre 2019. Ce discours a été prononcé dans un contexte marqué par la crise sécuritaire dans les régions dites anglophones. Dans une perspective de l'analyse du discours selon Maingueneau et suivant une approche argumentative intégrative selon Amossy, cette étude a montré que ce discours charrie deux éléments de la procédure d'élaboration de l'image discursive. C'est d'abord un appui sur les croyances fondatrices du champ politique qui permet de réitérer la légitimité et la crédibilité du locuteur. C'est aussi l'appui sur les valeurs partagées qui permet à ce locuteur de se présenter comme président soucieux du bien-être de son peuple, près de lui et promoteur de l'unité nationale et de l'inclusion sociale, un homme de paix. Il se veut aussi un défenseur de sa propre souveraineté et de l'intégrité territoriale de son pays, toutes deux victimes des agressions terroristes. Par le même biais, il se présente aussi comme un promoteur du respect des lois de la République et de la justice. Par cette image, le locuteur réussit l'intégrité discursive et rhétorique et devrait susciter la confiance de son auditoire.

Mots-clés: ethos préalable, l'ethos discursif, procédés, discours, analyse du discours.

Abstract: This paper sets out to delve into the means of consolidation and rework of the prediscursive ethos with the strategic aim of regaining and/or conserving the audience's confidence in the Cameroonian President Paul Biya's speech to the Nation on 10 September 2019. This speech was delivered within the backdrop of a serious security crisis in the two English-speaking regions of Cameroon. In the light of discourse analysis as conceptualized by Maingueneau and of an integrative argumentative approach dear to Amossy, this study shows that this speech show-cased two elements of the procedure for the elaboration of a discursive personal

image. First, the speaker stands on the foundational beliefs of the political field in order to reiterate his legitimacy and credibility. Then he mobilizes shared values in order to present himself as a president who is close to his people, cares about their well-being and who promotes national unity and social inclusion, a man of peace. He also portrays himself as a fervent defender of his sovereignty as Head of State and of the territorial integrity of his country, both being victims of terrorist aggressions. Using the same tools, he also wants to be seen as a fervent promoter of respect for the laws of the republic and of justice. Through this elaborate image, the speaker realizes a good discursive and rhetorical integrity that would have aroused the confidence of his audience.

Keywords: prediscursive ethos, discursive ethos, means, discourse, discourse analysis

Introduction

Sortant de son calendrier traditionnel d'adresses à ses compatriotes, Paul Biya, Président de la République, Chef de l'État du Cameroun, s'est adressé à la Nation le 10 septembre 2019. Ce message¹ radio-télévisé intervient à un moment où la nation camerounaise est secouée en ses régions dites anglophones par une importante crise sécuritaire et par des tensions socio-politiques et à un moment où, de fait, une certaine pression politico-diplomatique semble s'exercer avec acuité sur lui. De ce fait, la réputation de l'homme politique chevronné semble aussi en recevoir des coups importants. Ainsi, ce message à la Nation est traversé par un projet de consolidation et de retravail de son ethos ou image de soi qui seront l'objet du présent article. Dans une perspective qui est celle de l'analyse du discours entendue comme l'étude de l'imbrication d'un texte et d'un lieu social (Maingueneau 2014, pp.43-44), nous nous proposons de mettre en lumière les procédés par lesquels Paul Biya tente d'effectuer discursivement la consolidation et le retravail de son image aux fins de regagner et/ou de conserver la confiance de son auditoire, qui est à la fois national et indirectement international. Ceci nous conduit à adopter l'approche argumentative intégrative que Ruth Amossy développe dans *L'Argumentation dans le discours* (2000). Cette approche s'intéresse au pouvoir de la parole à influencer sur son public et aux moyens verbaux qui assurent la force illocutoire de la parole sans aucun penchant évaluatif.

¹ Nous avons travaillé avec la version PDF de ce discours téléchargée du site officiel de la Présidence de la république du Cameroun <<http://www.prc.cm/discours>>. Elle est donnée en annexe de cette réflexion.

1. La notion d'éthos : mise au point théorique

Considéré comme le langage en acte (Jaubert 1990, p.5), le discours ne peut être compris « si nous ne tenons pas compte du but de la communication » (Strawson 1970, p.33, cité par Jaubert 1990). Et le but de toute communication réside dans son pouvoir d'influencer autrui ou l'auditoire : renforcer, modifier, changer sa façon d'agir et/ou de penser. Or ce but est porté et orienté par l'instance productrice du discours dont les marques peuvent y être repérables. L'atteinte de ce but est conditionnée aussi bien par l'articulation des arguments du locuteur que par la schématisation de son image de soi et par les sentiments qu'il active dans le cœur de son auditoire, selon le triptyque logos, ethos et pathos. Mais Aristote signalait que parmi toutes ces trois preuves argumentatives engendrées par le discours, « l'éthos constitue presque la plus importante des preuves » (Eggs 1999, p.31). L'éthos est ainsi « l'image de soi que l'orateur construit dans son discours pour contribuer à l'efficacité de son dire » (Amossy 2000, p.60). Mais cette acception donne l'impression de faire abstraction de certaines querelles nourries par une opposition entre l'éthos discursif et l'éthos dit préalable. C'est la raison pour laquelle la précision suivante nous paraît judicieuse.

Parlant de l'éthos, Aristote précisait qu'il ne revêt un caractère persuasif, une force illocutoire, que lorsqu'il est un produit du discours. Eggs (1999, p.34) renchérit ce raisonnement d'Aristote concernant l'éthos et le pathos en tant que preuves techniques de l'argumentation: « Il veut tout simplement souligner que ces deux preuves ne sont entechniques, c'est-à-dire, n'appartiennent à la rhétorique que si elles sont produites dans et par le discours lui-même. Il faut que la crédibilité d'un orateur "soit l'effet de son discours" » et non pas seulement une réputation établie en dehors du discours. En science du langage, c'est donc dans le discours qu'il convient d'étudier la construction d'une image de soi comme le soutient aussi Roland Barthes (1994, p.135), cité par Amossy, (2000, p.61) en définissant l'éthos comme les « traits de caractère que l'orateur doit montrer à l'auditoire (peu importe sa sincérité) pour faire bonne impression: ce sont ses airs [...] L'orateur énonce une information en même temps qu'il dit: je suis ceci, je ne suis pas cela ». Maingueneau (1993, p.138) emprunte le même chemin quand il précise que « L'éthos est ainsi attaché à l'exercice de la parole, au rôle qui correspond à son discours, et non à l'individu "réel", appréhendé indépendamment de sa prestation oratoire ». De ce point de vue, l'éthos est une construction discursive à laquelle convient l'appellation « ethos discursif » par opposition à ce qu'on peut appeler « ethos préalable » (Amossy 2000 p.70).

L'éthos préalable correspond à ce qu'Isocrate présente comme ce qui compte pour la persuasion : la réputation préalable ou le « nom » de l'orateur. C'est ce sens que suppose le *vir boni dicendi peritus* (un homme qui joint au caractère moral la capacité à manier le verbe) de Cicéron. L'idée est encore appuyée par Quintilien qui avancera que « l'argument avancé par la vie d'un

homme a plus de poids que celui que peuvent fournir ses paroles », « un homme de bien est seul à pouvoir bien dire » (Amossy 2007 pp.62-63). Il s'agit de l'image que porte le locuteur ou que se fait l'auditoire de lui avant sa prise de parole. Il correspond à ce que Charaudeau appelle « identité sociale » (Charaudeau 2009 p.19).

Dans ce travail, nous ne nous intéressons pas à la querelle qui vise à valoriser l'un ou l'autre de ces deux versants de l'éthos oratoire. Ce qui nous intéresse, c'est l'intrication des deux dans le discours au service de l'efficacité discursive ou de l'influence de la parole. Si l'on s'en tient à l'affirmation de Christian Plantin (Cf. Charaudeau 2009 p.63) selon laquelle « Le discours est obligatoirement teinté par la réputation du locuteur, et même, à l'occasion, par l'histoire conversationnelle qu'on entretient avec lui : il y a une permanence de l'image de soi donnée à l'autre », on est en droit de dire que l'éthos préalable, tout comme l'éthos discursif, est pris en compte dans le discours. C'est sur lui que l'éthos discursif dans tout son déploiement s'appuie pour donner à l'homme du discours tous ses airs rhétoriques. Du fait que tous les deux se trouvent désormais dans le discours, il est tout à fait raisonnable de parler de l'éthos tout court ou encore de l'éthos discursif pour parler de ces deux versants. Un locuteur, selon les objectifs de sa sortie discursive, peut choisir de renforcer ou de retravailler une image qui circule déjà de lui ou encore d'en créer une toute autre. Le reste de ce travail s'interroge sur comment Biya consolide et retravaille l'image qui lui est déjà collée par l'imaginaire collectif depuis le début de la crise dans les deux régions d'expression anglaise. Comment Paul Biya procède-t-il dans son discours à la consolidation de certains aspects de l'image qui circule de lui dans la société camerounaise et internationale ?

2. Consolidation de l'éthos par l'*illusio* politique: L'éthos d'un dirigeant légitime et crédible

Si l'on s'en tient à la définition de Christian Le Bart selon laquelle « le discours politique est défini de façon restrictive comme le discours émanant des seuls acteurs investis dans le champ politique » (Le Bart, op. cit. 97), il est évident que le discours de Paul Biya est du type politique. Or le discours politique, selon l'approche structurale (Le Bart, ibid. 98), est régi par l'*illusio* politique dont les croyances fondatrices indiscutables et indiscutées, intériorisées sous forme d'évidences sont la croyance en la grandeur originelle du pouvoir politique sacralisée par le suffrage universel d'une part, et la croyance en la grandeur fonctionnelle du pouvoir politique, d'autre part. Conscient de ces valeurs politiques qui participent de la légitimité et de la crédibilité du politique, Paul Biya s'en sert dans ce discours pour rappeler et consolider son ethos de dirigeant légitime et crédible.

2.1. De la grandeur originelle du pouvoir politique : L'ethos d'un dirigeant légitime et souverain

La grandeur originelle du pouvoir politique repose sur la sacralisation du suffrage universel, véritable gisement de légitimité qui irrigue l'ensemble des institutions politiques démocratiques. Les dirigeants reçoivent le pouvoir du peuple et par-là ils sont donc légitimes. Pour jeter le discrédit sur la légitimité de ceux qui ont pris les armes dans le Nord-Ouest et le Sud-Ouest dans un projet de sécession et se revendiquant d'exprimer la volonté des peuples de ces régions, Paul Biya lance : « En démocratie, seule l'élection confère une telle légitimité » (Cf. Biya 2019, p.5). Par cet énoncé, ce locuteur affirme que le Cameroun est une démocratie et que tous ceux qui prétendent parler au nom du peuple doivent être élus par ce peuple lors d'une élection libre et transparente. Il semble par le même biais se montrer du doigt pour se présenter comme l'exemple de dirigeant démocratiquement élu. Il n'est un secret pour personne que Paul Biya a été réélu à la magistrature suprême du Cameroun en 2018 avec un score de plus de 71%. Il le souligne d'ailleurs sans donner des chiffres : « Fort du soutien massif que vous m'avez accordé lors de la dernière élection présidentielle, je continuerai à œuvrer sans relâche, avec toutes les filles et tous les fils de notre pays... » (Cf. Biya 2019, p.3). Il est clair que son pouvoir émane du peuple par le biais de l'élection et c'est par la force de ce pouvoir qu'il continuera à œuvrer pour l'amélioration des conditions de vie de ce garant. En rappelant obliquement ce fait, il rappelle la légitimité dont il est porteur et qui manque au camp adverse. Le pouvoir lui ayant été confié par le peuple, qui représente le garant de la souveraineté démocratique, ce locuteur se veut également porteur de cette souveraineté comme le souligne Charaudeau :

La souveraineté est une affaire de représentation : quand on représente, on parle (ou agit) au nom d'une entité qui nous dépasse et qui nous a délégué -provisoirement- ce pouvoir de parler en son nom. On n'est pas cette entité, on est seulement mis pour elle, mais en même temps on se confond avec elle en se faisant porteur des valeurs qui font sa puissance.

Charaudeau (2005, p.53)

En tant que président de la République, ce locuteur représente et parle au nom du peuple dans la gestion de la cité. Il n'est pas seulement « mis pour » ce garant de la souveraineté, mais il est aussi porteur de ce peuple, donc de cette souveraineté. Il est donc l'incarnation de l'État et c'est à ce titre qu'il peut employer la première personne du singulier « je » pour parler des actions de l'État : « Dans le même ordre d'idées, j'ai adressé une offre de paix... » (Cf. Biya 2019, p.3), « Au plan humanitaire, j'ai décidé du lancement d'un vaste... » (ibid.). Ayant mis en avant sa légitimité et sa souveraineté comme émanant du peuple, sa parole peut avoir plus d'effet sur son auditoire, le pousser à accepter ses dires, ce qui suppose la crédibilité du locuteur. Mais cette souveraineté dont

il est bénéficiaire doit chaque jour être méritée à travers des actes concrets, d'où la question de la grandeur fonctionnelle du pouvoir politique.

2.2 De la grandeur fonctionnelle du pouvoir politique : L'ethos d'un dirigeant crédible

Tout pouvoir politique, fut-il légitime, se doit de se soutenir par des actions concrètes visant à améliorer le quotidien du peuple dont il tire son existence. C'est un aspect qui fonde la réputation et la crédibilité de l'homme politique. Vu la capacité d'action du verbe, les politiques ont intégré cet aspect comme une valeur indiscutable et indiscutée de l'activité et de la parole politiques. On met toujours en vedette, chaque fois qu'on prend la parole en tant que politique ce qu'on fait et ce qu'on fera pour le peuple. C'est là le contenu de la grandeur fonctionnelle du pouvoir politique qui « suppose la capacité [du politique] à agir sur la société pour en régler les problèmes les plus aigus. » (Le Bart 2003, p.101). Le politique se doit donc d'être un homme d'action. On le voit chez Paul Biya :

Dès le départ, fidèle à une option qui m'est chère, j'ai instruit l'instauration d'un dialogue entre le Gouvernement et les organisations syndicales en vue de trouver des réponses appropriées à ces revendications. Les mesures qui ont été prises par le Gouvernement à l'issue de ces concertations sont allées bien au-delà des revendications de départ. Qu'il me soit permis d'en énumérer quelques-unes.

Biya (2019, p.1)

Cet extrait présente un dirigeant soucieux du bien-être de son peuple et qui est capable de résoudre des problèmes au-delà de ceux qui ont été posés. La liste des mesures prises aux fins de la résolution de la crise est vraiment longue. Un président qui agit de la sorte est suffisamment digne de toute la confiance du peuple, d'où sa crédibilité.

En dehors de ces aspects de l'ethos de Paul Biya, qui sont consolidés dans son discours, les autres, qui semblent plus affectés, sont retravaillés afin de le rendre davantage crédible et ainsi de sauvegarder son pouvoir.

3. Du retravail de l'ethos : les déictiques personnels et les évidences partagées en branle

Selon Ruth Amossy (2010, p.52), le retravail de l'ethos préalable « intervient dans le dynamisme du positionnement dans la mesure où celui-ci est toujours la reprise et la réélaboration de positions préexistantes. La parole vivante (qu'elle soit orale ou écrite) a la capacité d'infléchir ce qu'on sait et pense du locuteur ». Si le locuteur sait que ce qu'on sait ou pense de lui ne lui est pas favorable, il a la laborieuse tâche de réélaborer ses positions, d'amener son auditoire à penser à une autre chose, qui, bien sûr, lui est plus favorable. La crise anglophone et les autres instabilités socio-politiques qui secouent le pays semblent avoir poussé les concitoyens de Paul Biya et même les pays et

organismes étrangers à se développer des pensées négatives et défavorables à son sujet. Il s'est donné dans ce discours à la Nation la lourde tâche de les déconstruire, de les refaire, de les modifier et de les rendre plus commodes à ses projets. Il semble ainsi répondre aux dires ou aux pensées des autres, réfutant certaines thèses en rectifiant d'autres, d'où la pluralité des voix ou la polyphonie. Il se présente donc, à travers des déictiques personnels et des évidences partagées, comme un dirigeant proche de son peuple, un homme de paix, une victime des agressions terroristes en position de légitime défense et un défenseur des institutions et de la justice, comme nous verrons dans les analyses qui suivent.

3.1. Paul Biya : L'ethos d'un homme proche de son peuple

Depuis le début de la crise anglophone au Cameroun en fin 2016, certains hommes politiques proposaient en vain qu'en dehors de ses discours de routine le président fasse un discours qui est exclusivement consacré à ce problème. Ce silence du président faisait déjà croire qu'il n'écoutait pas son peuple, qu'il était insensible à sa douleur vu les atrocités qui s'enregistraient dans le Nord-Ouest et le Sud-Ouest. Mais que non. Cette sortie, à elle seule, tente de prouver le contraire. En plus, il utilise des procédés comme les termes d'adresse, la première personne du pluriel et la large connaissance qu'il démontre de la situation pour marquer son rapprochement avec son peuple.

En ce qui concerne les termes d'adresse, il faut dire qu'il s'agit de « l'ensemble des expressions dont le locuteur dispose pour désigner son allocutaire » (Charaudeau et Maingueneau 2002, p.30). Ils sont syntaxiquement détachés du reste de la phrase. Ils précisent l'allocutaire, c'est sa fonction déictique. Paul Biya commence son discours par un traditionnel « Camerounaises, Camerounais » qui circonscrit clairement son auditoire. Il s'agit de tous les Camerounais sans distinction de sexe, mais là n'est pas notre intérêt. Il est plutôt sur ce qui suit cette entrée : « Mes chers compatriotes » (11 occurrences). Au-delà de sa fonction déictique, cette formule tente de signaler ou de suggérer le type de relation que le Président entretient ou qu'il entend entretenir avec cet auditoire, son peuple. Par cette formule, le Président descend de la hauteur de sa magistrature pour se mettre au même niveau que ses compatriotes afin de se projeter comme un modèle de la fraternité entre compatriotes. L'adjectif possessif « mes » marque l'appartenance et annule les frontières entre le président et le peuple dont il est mandataire. Il projette là une relation d'intimité avec son peuple. Qui plus est, il ajoute de la politesse positive (Brown et Levinson 1987, p.18, cité par Lagorgette 2006, p.43) à travers la marque de proximité sociale d'intimité « chers » qui le rapproche davantage du peuple de qui émane sa légitimité et à qui il s'adresse. Par-là, il déclare l'amitié ou la fraternité vis-à-vis de son peuple. Pour lui, le peuple camerounais lui est cher et ce qui est cher mérite du respect. Vu que la fonction relationnelle de l'appellatif est aussi normative que constitutive (Perret 1970, p.117), cette

marque de rapprochement social entend à la fois signifier une relation qui existe déjà et la construire ou reconstruire entre le locuteur et son auditoire afin d'assurer de la crédibilité à ses dires et à ses actes et aussi l'adhésion de celui-ci.

Ce rapprochement se voit davantage à travers la première personne du pluriel (le « nous » et ses correspondants possessifs) qui opère une sorte de fonte des deux entités pour n'en faire qu'une. L'emploi très privilégié de cette personne grammaticale n'est pas un fait négligeable. Dans ce discours de huit pages, cette personne revient 52 fois dont 15 fois le pronom personnel « nous », 02 fois le pronom possessif « nôtre » et 35 fois l'adjectif possessif « notre » et « nos ». Le pronom personnel « nous » a essentiellement pour référent l'ensemble de la nation camerounaise, l'ensemble du peuple camerounais, chaque Camerounais sans aucune exception. Il est quelques fois accompagné par l'adjectif indéfini « tous » pour davantage mettre l'accent sur la totalité nationale:

Je voudrais d'ailleurs en profiter pour préciser que le respect de la règle de droit et la lutte contre l'impunité constituent les piliers de la consolidation de l'État de droit, à laquelle nous aspirons tous.

Biya (2019, p.7)

Par le « nous » de la nation, Paul Biya se pose en un vrai bâtisseur de l'esprit national, de l'unité nationale en rattachant à ce « nous » en tant qu'entité unie et unique la capacité qui est la sienne à surmonter tous les défis de tous les temps :

Nous avons prouvé que lorsque nous sommes unis, il n'y a pas de difficulté que nous ne puissions surmonter, d'obstacle que nous ne puissions franchir. Nous l'avons prouvé hier. Nous le prouverons encore aujourd'hui et demain.

Biya (2019, p.8)

Ce pronom personnel construit un collectif national qui est appelé à être soudé en tant que tel pour pouvoir faire face à ses défis collectifs et individuels. Ce n'est que quand ce collectif national agit comme une entité unie et inséparable qu'il a la victoire (« Nous avons prouvé que lorsque nous sommes unis... »). Il s'agit donc d'un « nous » de l'inclusion sociale, politique, culturelle et économique de toutes les forces positives de la nation camerounaise. Paul Biya, dans ce discours se montre proche de son peuple dans une formule d'unité et d'inclusion nationale sans laquelle la nation cesserait d'exister : « Ensemble nous avons relevé de nombreux défis et remporté d'innombrables victoires » (Cf. Biya 2019, p.8). C'est la preuve que nous le ferons encore et toujours.

Les pronoms possessifs et les adjectifs possessifs, quant à eux marquent davantage cet appel à l'unité nationale, cette inclusion socio-politique, cette appartenance et surtout cet attachement viscéral de Paul Biya à son peuple et à sa nation. Ces possessifs se retrouvent prioritairement dans des expressions

telles que « notre pays », « nos populations », « nos compatriotes/ nos frères et sœurs des régions du Nord-Ouest et du Sud-Ouest ». Par ces expressions, l'on voit bien que le pays appartient à tous les citoyens au rang desquels le président lui-même et ainsi sa construction et sa gestion ont été et sont une affaire de tous :

Au fil du temps, nous avons su tirer parti de notre formidable diversité linguistique et culturelle, du talent de nos filles et de nos fils, de nos efforts et de nos sacrifices méritoires, pour bâtir un pays solide et une Nation forte.

Biya (2019, p.8)

Il doit continuer à être ainsi. Par le « nous » et ses possessifs correspondants, Paul Biya met en exergue le collectif national dont il fait partie et met en déroute discursivement ceux qui arguent qu'il est un président très distant de son peuple. Il prône l'esprit de l'unité nationale et de l'inclusion sociale. Par cette inclusion sociale qu'il préconise, Paul Biya peut botter en touche toute accusation d'une quelconque marginalisation des Anglophones, montrant surtout que la formation de tous ses gouvernements, au-delà de respecter le principe de l'équilibre régional et des capacités humaines et professionnelles des personnes nommées, a toujours accordé le poste de premier ministre aux Anglophones, ce depuis 1992 (p.4). Il répond aussi par ce même procédé à ceux qui clament l'inacceptable partition de son pays : « L'avenir de nos compatriotes du Nord-Ouest et du Sud-Ouest est au sein de notre République » (Cf. Biya 2019, p.8).

Paul Biya illustre encore son rapprochement au peuple en démontrant sa parfaite connaissance de la situation qui prévaut sur le terrain et son sens d'écoute vis-à-vis de ses populations contrairement à ce qu'auraient pensé certaines personnes. Il sait parfaitement comment commence la crise dite anglophone et a toutes les informations jusqu'aux moindres détails :

Cette crise, faut-il le rappeler, est née des revendications corporatistes des Avocats et des Enseignants, qui réclamaient la traduction en langue anglaise des Actes Uniformes OHADA et la préservation de la spécificité du système judiciaire et du système éducatif anglo-saxon dans les deux régions.

Biya (2019, p.1)

En un président qui écoute son peuple, il affirme avoir apporté des réponses appropriées à travers des mesures qui allaient au-delà des revendications exprimées : « Les mesures qui ont été prises par le Gouvernement à l'issue de ces concertations sont allées bien au-delà des revendications de départ » (Cf. Biya 2019, p.1). C'est un président qui ne peut dormir si une partie de ses populations est en souffrance et se rapproche davantage d'elle pour comprendre ses cris et ses désirs :

Les nombreuses consultations que je n'ai cessé de mener au sujet de cette crise, m'ont permis de prendre la mesure de l'ardent désir des populations des régions du Nord-Ouest et du Sud-Ouest de retrouver le cours normal de leurs vies, de pouvoir de nouveau, en toute sécurité, exercer leurs activités économiques et sociales, de voir les réfugiés et les personnes déplacées revenir et les enfants retrouver le chemin de l'école. La récente tournée du Premier Ministre dans les deux régions a permis de confirmer ce sentiment.

Biya (2019, p.5)

Et il est prêt à permettre la réalisation de ces désirs et invite toutes les forces positives de la nation à y mettre la main : « J'ai la ferme conviction, à cet égard, que le moment est venu de mobiliser toutes les forces positives et constructives de notre pays, à l'intérieur comme dans la diaspora, pour que ce désir devienne une réalité » (Cf. Biya 2019, p.5). C'est donc à la faveur de cela qu'il invitera les fils et filles de la Nation autour d'une table afin de discuter des voies et moyens qui permettraient l'accès à la réalisation de ces désirs. C'est la grande annonce de ce discours :

C'est pourquoi, j'ai décidé de convoquer, dès la fin du mois en cours, un grand dialogue national qui permettra, dans le cadre de notre Constitution, d'examiner les voies et moyens de répondre aux aspirations profondes des populations du Nord-Ouest et du Sud-Ouest, mais aussi de toutes les autres de notre Nation.

Biya (2019, p.6)

Par ces procédés, Paul Biya est donc attaché à son peuple, ressent ce qu'il ressent, l'écoute et œuvre à la réalisation de ses désirs les plus profonds. Il est attaché à l'unité de la Nation, à sa sécurité, à sa paix et à son progrès. Pour lui, c'est ensemble, dans l'unité que l'on peut et pourra relever tous les défis auxquels on fait face en tant que Nation.

3.2 Paul Biya : un homme de paix

Proche de son peuple, Paul Biya se présente aussi dans ce discours comme un homme de paix, ce à travers la primauté qu'il entend accorder à la valeur partagée qu'elle représente. Nous tenons à rappeler que ce discours intervient à un moment où le Cameroun est secoué par une crise sécuritaire importante dans ses deux régions dites anglophones. Et ce discours est essentiellement centré sur ladite crise. Le locuteur, Président de cette République en crise, se présente comme un homme de paix en signifiant son penchant pour le dialogue et pour l'apaisement et le pardon dès le début de la crise. Son penchant pour le dialogue peut se lire à travers les lignes de cet extrait :

Dès le départ, fidèle à une option qui m'est chère, j'ai instruit l'instauration d'un dialogue entre le Gouvernement et les organisations syndicales en vue de trouver des réponses appropriées à ces revendications. Les mesures qui ont été prises par le Gouvernement à l'issue de ces concertations, sont allées bien au-delà des revendications de départ.

Biya (2019, p.1)

Il a toujours accordé une importance particulière au dialogue, bref, c'est son choix premier en toute situation de conflit comme l'exprime si bien « fidèle à une option qui m'est chère ». Il dira aussi : « Depuis la survenance de cette crise, je n'ai ménagé aucun effort, avec l'aide de Camerounaises et de Camerounais de bonne volonté, pour rechercher les voies et moyens d'une résolution pacifique de celle-ci » (Cf. Biya 2019, p.3). Il réfute ainsi la thèse selon laquelle il aurait privilégié une solution militaire dans cette crise au détriment du dialogue :

Il y a toutefois lieu de remarquer que la prolifération de ces initiatives s'est malheureusement appuyée sur des idées simplistes et fausses, procédant de la propagande sécessionniste. Il en est ainsi de la prétendue marginalisation des Anglophones, du refus du dialogue par notre Gouvernement au bénéfice d'une solution militaire à la crise ou des accusations ridicules de génocide.

Biya (2019, p.5)

Cette réfutation est davantage mise en vedette par les qualificatifs « simplistes », « fausses » liés aux idées qui sous-tendent les multiples initiatives qui ont proliféré, tant au Cameroun qu'à l'international, dans la voie de la recherche des solutions à cette crise. Parce que simplistes et fausses, ces idées sont « prétendues » et « ridicules » et relèvent de la « propagande sécessionniste ». En dénonçant et en réfutant ainsi ces idées qui servent la cause sécessionniste, ce locuteur se présente comme l'apôtre de la paix au Cameroun à travers des actes concrets que nous avons soulevés tantôt. Malgré tout ce qui a ainsi été fait, les agressions, qu'il qualifie de terroristes, persistent. Mais, il persiste, lui aussi, dans la voie du dialogue. C'est la raison pour laquelle il convoque cette fois-ci un dialogue national : « C'est pourquoi, j'ai décidé de convoquer, dès la fin du mois en cours, un grand dialogue national... » (Cf. Biya 2019, p.6). C'est donc l'image d'un homme de paix qui préconise et préfère le dialogue à la violence malgré les provocations croissantes.

Dans cet élan d'homme de paix, ce locuteur fait voir aussi les airs d'un homme qui préconise l'apaisement et le pardon en temps de crise. C'est ce qui ressort de cet extrait : « Dans un souci d'apaisement, j'ai même décidé de l'arrêt des poursuites judiciaires pendantes devant les tribunaux militaires contre 289 personnes arrêtées pour des délits commis dans le cadre de cette crise » (Cf. Biya 2019, p.3). Cela participe d'un acte d'apaisement et de pardon. Il le fait en

bon père de famille pour ceux qui avaient été arrêtés pour des délits liés à la crise. Ce pardon va plus loin pour toucher ceux qui sont encore en train de perpétrer des actions au rang des plus barbares et inhumaines.

Dans le même ordre d'idées, j'ai adressé une offre de paix aux membres des groupes armés, en les invitant à déposer les armes et à bénéficier d'un processus de réintégration dans la société.

Biya (2019, p.3)

Je voudrais solennellement réitérer en ce jour cette offre. (Biya 2019, p.7)

Il n'y a pas d'homme plus pacifique pour ouvrir une telle porte en temps de guerre à celui qui est considéré comme l'ennemi. Le caractère pacifique de Paul Biya est ainsi dessiné dans son discours pour refaire la pensée populaire qui commençait déjà à être négative à son sujet. Si l'homme politique, un dirigeant, est si proche de son peuple et si doux et pacifique et une partie de ce peuple continue de livrer la guerre contre la Nation, cet homme peut se considérer comme une victime des agressions terroristes.

3.3 Paul Biya : des valeurs de souveraineté et d'intégrité territoriale à l'ethos de victime des agressions terroristes

Paul Biya se présente encore comme victime des agressions sécessionnistes et terroristes dans les régions du Nord-Ouest et du Sud-Ouest en se basant sur les principes de sa souveraineté et de l'intégrité territoriale. Malgré sa proximité et son écoute du peuple et son caractère pacifique, qu'il démontre et a démontré par sa promptitude à voler au secours des organisations syndicales de ces régions lorsqu'elles ont crié dès le départ de la crise, des mouvements extrémistes ont récupéré la situation pour la mettre au service d'un projet de sécessionniste :

Malgré ces efforts du Gouvernement, des mouvements radicaux, principalement inspirés de l'étranger, ont récupéré et dévoyé les revendications corporatistes. Ils ont ainsi ourdi un projet sécessionniste avec pour but, la partition de notre pays. A cette fin, ils ont constitué et financé des groupes armés qui ont causé un lourd tribut aux populations des régions du Nord-Ouest et du Sud-Ouest.

Le monde entier a été témoin des atrocités commises par ces groupes armés : mutilations, décapitations, assassinats des éléments Forces de Défense et de Sécurité, des autorités administratives et des civils sans défense, destructions des infrastructures et édifices publics, incendie des écoles, des hôpitaux, etc. ».

Biya (2019, p.2)

Nous l'avons déjà vu, Paul Biya, Président de la République, Chef de l'État, est l'incarnation de la souveraineté du peuple parce qu'élevé à ce titre par ce peuple à travers le vote. À ce titre, il est directement concerné par toute

souffrance de ce peuple et peut parler en son nom. Si le peuple est attaqué, c'est lui qui est attaqué. Encore plus si un projet de partition est formulé au sujet du territoire dont il est gardien, c'est lui qui est provoqué. Les termes qu'il emploie pour désigner ceux qu'il considère comme des ennemis de la Nation sont suffisamment graves et relèvent du registre réservé aux mouvements terroristes dans le monde : « mouvements radicaux », « projet sécessionniste », « groupes armés ». Leurs actions sont aussi suffisamment déplorables et causent la souffrance des populations et la terreur : « ont causé un lourd tribut aux populations », « atrocités commises », « mutilations, décapitations, assassinats, destructions des..., incendie des écoles et hôpitaux ». Tout ceci réalise l'acte de langage d'affirmation et de réaffirmation que l'État est victime des agressions terroristes.

Pour se rendre plus crédible, il prend à témoin le monde entier : « Le monde entier a été témoin des atrocités commises par ces groupes armés ». Les exactions « intolérables » attribuées aux groupes armés dans les régions en crise mettent davantage en lumière le statut de victime que se donne Paul Biya et justifie des interventions des Forces de défense et de sécurité en légitime défense :

Face à ces actes intolérables, les Forces de Défense et de Sécurité ont pris des mesures énergiques, souvent au péril de leur vie, pour assurer leur devoir de protection des citoyens et de leurs biens.

Biya (2019, p.2)

En plus, malgré les actes d'apaisement et l'offre de paix adressée à ces groupes armés de déposer les armes et de revenir dans la République, certains persistent. Cette obstination des citoyens rebelles renforce davantage ce statut de victime et justifie le ton un peu plus dur qu'adopte cet homme d'État :

En revanche, ceux qui persisteront à commettre des actes criminels et de violer les lois de la République feront face à nos Forces de Défense et de Sécurité et subiront toute la rigueur de ces mêmes lois

Biya (2019, p.7)

3.4 Paul Biya : un défenseur de la légalité et de la justice

Fort de ce statut de victime, Paul Biya se donne aussi à voir comme un homme de justice. Malgré sa sollicitude, son pacifisme et sa douceur, il est ferme en ce qui concerne le respect des lois de la République quelles que soient les circonstances. Son attachement au respect des lois et des institutions de la République se montre d'abord dans son insistance sur l'encadrement de la Constitution dans tous les débats et actions :

C'est pourquoi, j'ai décidé de convoquer, dès la fin du mois en cours, un grand dialogue national qui nous permettra, dans le cadre de notre Constitution, d'examiner les voies et moyens de répondre aux aspirations profondes des populations du Nord-Ouest et du Nord-Ouest.

Biya (2019, p.6)

Tout doit être « dans le cadre de notre Constitution ». Tout ce qui ne cadre pas avec la Constitution de la République est d'office exclu de tout débat républicain. Cette précision montre à suffisance que ce locuteur tient farouchement à la loi. Ensuite, il insiste sur le fait que tous ceux qui ont commis et commettent des crimes odieux contre le peuple et contre la Nation doivent être punis conformément à la loi, à moins que l'on veuille instaurer l'anarchie :

Il est donc fondamental, à ce stade, de dissiper les rumeurs selon lesquelles l'on peut tranquillement piller, violer, incendier, kidnapper, mutiler, assassiner, dans l'espoir qu'un éventuel dialogue permettra d'effacer tous ces crimes et assurera l'impunité à leurs auteurs ».

Biya (2019, p.7)

Il croit fermement au principe de justice. Tout criminel doit faire face à la loi. Et en ce qui concerne le grand dialogue qu'annonce ce discours, le locuteur pense que la justice ne peut en aucun jour être un obstacle au dialogue comme tentaient de faire croire ce qu'il appelle « la propagande sécessionniste ». Paul Biya se présente donc comme un président respectueux des institutions et des lois de la République et acquis à la justice et à la promotion de l'État de droit.

Conclusion

À tout prendre, le discours de Paul Biya à la Nation le 10 septembre 2019 est traversé de part en part par une volonté de regagner et/ou de conserver la confiance de son auditoire, la communauté nationale, voire internationale, dans une situation de crise dans les deux régions anglophones du pays. Nos analyses montrent bien que cela est possible à travers des procédés de consolidation et de retravail de l'ethos qui est l'image de soi élaborée discursivement et appuyée sur un redéploiement de la réputation pré/extradiscursive que d'aucuns ont appelée ethos préalable. Par le truchement des croyances fondatrices de l'*illusio* politique que sont la grandeur originelle et la grandeur fonctionnelle du pouvoir politique, il a pu asseoir sa légitimité et sa crédibilité. Il ira plus loin construire et promouvoir les valeurs d'inclusion sociale et d'unité nationale à l'aide des procédés tels que les termes d'adresse, les déictiques personnels de la première personne du pluriel et l'étalage de sa parfaite connaissance et de ses actions relatives à la crise anglophone. Par-là, il crée une certaine intimité avec le peuple et reste permanemment à son écoute, ce qui montre sa bienveillance vis-à-vis de ce peuple. L'inclusion sociale, qu'il opère principalement par le « nous », réfute la thèse d'une quelconque marginalisation des Anglophones. En se servant des évidences ou des valeurs partagées, à savoir la paix, la souveraineté et l'intégrité territoriale et la justice, Paul Biya a montré son attachement à la paix par le dialogue et le pardon (bienveillance), son attachement à la justice par sa détermination à assurer le respect des institutions

et des lois de la Nations (raisonnable) et son statut de victime par la tentative de partition de la Nation par des extrémistes (honnêteté). Cela est conforme à ce que Eggs appelle l'intégrité discursive en rapport avec la procédure d'inspirer la confiance en discours: « il faut se montrer et apparaître et être perçu comme compétent, raisonnable, équitable, sincère et solidaire. Quand un orateur réussit à manifester ces dimensions, je parle d'intégrité discursive et rhétorique ». (Eggs, 1999, p.43). Il a donc réussi cette intégrité discursive et rhétorique et c'est pourquoi ce discours avait, en son temps, suscité beaucoup d'espoir dans le cœur des Camerounais.

Références bibliographiques

- AMOSSY R. 2010. *La présentation de soi. Ethos et identité verbale*, Paris, PUF, PDF.
- AMOSSY R. 2000. *L'argumentation dans le discours. Discours politique, littérature d'idées, fiction*, Paris, Nathan.
- CHARAUDEAU P. (dir.) 2009. *Identités sociales et discursives du sujet parlant*, Paris, L'Harmattan.
- CHARAUDEAU P. 2005. *Le discours politique. Les masques du pouvoir*, Paris, Vuibert.
- CHARAUDEAU P. ET MAINGUENEAU, D. (dir.). 2002. *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Seuil.
- EGGS E. 1999. « Ethos aristotélicien, conviction et pragmatique moderne », Amossy, R. (dir.), *Images de soi dans le discours. La construction de l'ethos*, Genève, Delachaux et Niestlé, pp.31-59.
- JAUBERT A. 1990. *La Lecture Pragmatique*, Paris, Hachette.
- LAGORGETTE D. 2006d. « Du vocatif à l'apostrophe : Problèmes terminologiques et théoriques, termes d'adresse et détachement en diachronie en français ». In *L'information grammaticale*, n°109, pp.38-44.
- LE BART C. 2003. « L'analyse du discours politique : de la théorie des champs à la sociologie de la grandeur ». In *Mots. Les langages du politique*. (2003): 97-110. PDF. [En ligne] <<http://mots.revues.org/6323>> (consulté le 30/03/2017).
- MAINGUENEAU D. 2014. *Discours et analyse du discours*, Paris, Armand Colin.

MAINGUENEAU D. 1993. *Le contexte de l'œuvre littéraire. Énonciation, écrivain, société*, Paris, Dunod.

PERRET D. 1970. « Les appellatifs. Analyse lexicale des actes de parole », *Langages*, n°17, *L'énonciation*, pp.112-118.